



Rappelez-vous !

En 1998, chers (ères) collègues, le « Journal de Genève » meurt sans bruit après 172 ans d'existence.

De la tristesse, de la mélancolie, mais plus de colère et peu de remous finalement. En ce samedi 28 février 1998, le « Journal de Genève » paraît pour la dernière fois. « Une histoire longue de cent soixante-douze ans prend fin » relève la « Tribune », qui constate, sous la plume d'Henri Roth, que le vénérable quotidien s'efface sans faire de bruit. Plus loin, le journaliste rappelle qu'avec la disparition de la « La Suisse » en 1994, Genève a perdu deux quotidiens en quatre ans. Et on peut s'interroger : Comment en est-on arrivé là ?

Sur une double page, la « Julie » de l'époque, retrace la chronique de cette mort annoncée. Pour expliquer la fin du « Journal de Genève », on invoque généralement le lâchage des banquiers, la récession, la concurrence. Il a certainement souffert d'un problème d'échelle. Était-il local, roman ou international ? poursuit Henri Roth, dont l'article très fouillé est accompagné d'une photographie d'Olivier Vogelsang. Sur ce cliché, pris à la rue de Hesse, dans les locaux du futur disparu, deux journalistes fixent l'écran de leur ordinateur. L'un d'entre eux a posé un sac de voyage sur son bureau. Tout un symbole. « On finit nos articles, on range les quelques crayons qui restent et on embarque nos affaires », indique la légende de l'image.

Dans le même environnement, la parole est donnée à de nombreux intervenants. Parmi eux, Olivier Reverdin, ancien rédacteur en chef du « Journal de Genève », qui tonne : « Les banquiers ont donné beaucoup d'argent à ce journal, puis ils l'ont tué en voulant intervenir à l'intérieur. Il y a là des gens calamiteux qui ne voient que l'argent immédiat. » Même réaction de l'économiste Marian Stepczynski ancien directeur du quotidien : « Ce qui a provoqué la mort du « Journal de Genève » est d'avoir appartenu à des gens qui ne connaissaient rien à la Presse !

Renzo Cardini

Souvenirs

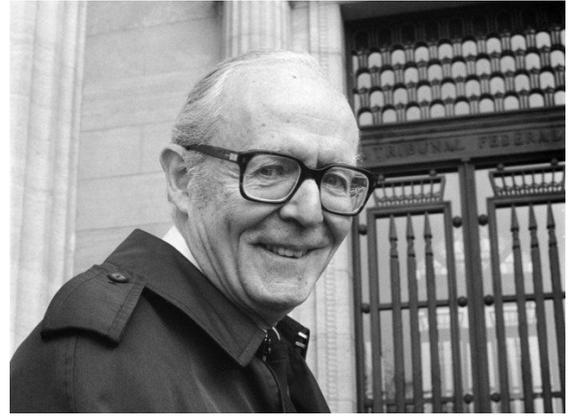
Typographe, puis linotypiste au « Journal de Genève », de 1954 à 1977, j'ai eu la chance de travailler avec ces rédacteurs en chef en tant que typo à la mise en page, puis opérateur linotypiste pendant 6 ans de nuit à la composition du Journal.



René Payot



Olivier Reverdin



Bernard Béguin



Claude Monnier



Jasmine Audemars



Marian Stepczynski

Aussi, lorsqu'en 1997 je pris ma retraite, le président d'alors du groupement des anciens de Firmenich, Daniel Bourguignon, me demanda de siéger au comité et me nomma d'office metteur en pages de notre Journal.

Serge Barbey